



EMMANUEL BAYLE
PROFESSEUR À
L'INSTITUT DES SCIENCES
DU SPORT, UNIVERSITÉ
DE LAUSANNE

Sport études

Comment la France est-elle devenue championne des sports collectifs?

Une analyse des résultats et des titres au cours des trente dernières années met en évidence une densité exceptionnelle du sport collectif français, notamment masculin. Plusieurs fois championne du monde (en 1998 et 2018, finaliste en 2006 et 2022) et d'Europe (en 2000, finaliste en 2016) en football, la France est ultra-dominante en handball, sport certes moins mondialisé. A ce titre, l'élimination des Bleus en quart de finale du tournoi olympique par l'Allemagne est une immense surprise pour une équipe qui compte six titres de championne du monde depuis 1995 et trois médailles d'or aux Jeux depuis 2008.

Qualifié pour la finale du tournoi olympique, le basket masculin voit l'arrivée d'une nouvelle génération de joueurs formés en France, avec deux premiers choix consécutifs (2023 et 2024) lors de la draft NBA, la bourse aux joueurs aspirant à évoluer dans la meilleure ligue du monde. En volleyball, partie de très loin début 2010 (21^e nation mondiale), la France peut conserver à Paris l'or olympique remporté en 2020, après avoir été championne d'Europe 2015 et vainqueur de la ligue des nations en 2015, 2017, 2022 et 2024. En rugby, la France a remporté l'or olympique à sept et obtenu de nombreux titres au Tournoi des VI Nations, ainsi que six podiums depuis la création de la Coupe du monde en 1987.

Pour les femmes, les résultats sont très probants en handball (championnes olympiques 2020, médaillées d'argent en 2016 et finalistes en 2024), basketball (podium olympique 2012 et 2020) et rugby à quinze (sept podiums en coupe du monde et cinq titres du Tournoi des V Nations) mais les titres et podiums internationaux sont absents en football et en volleyball. Dans des sports collectifs plus anecdotiques dans la culture sportive française (hockey sur gazon, hockey sur glace, water-polo, baseball), la France dispose malgré tout de places honorables dans les classements mondiaux.

Comment expliquer de tels résultats dans les principaux sports collectifs? L'année 1984 est souvent perçue comme celle du basculement avec la victoire à l'Euro de la bande à Platini... Une première victoire internationale française dans le sport collectif qui aurait été un déclencheur de la suite. Mais l'explication est multifactorielle.

1 Un sport d'Etat

Tout d'abord, le sport d'élite et olympique français est structuré, depuis les années 1960, comme un sport d'Etat. Les directions techniques nationales ainsi que les entraîneurs nationaux, régionaux et départementaux sont des fonctionnaires mis à disposition gratuitement auprès des fédérations sportives. Cette professionnalisation a permis de structurer la «filière fédérale» – détection, sport-études, pôles régionaux puis nationaux de performance souvent organisés à l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep) –, très majoritairement soutenue par des financements (équipements et subvention de fonctionnement) et des personnels publics d'Etat.

Les très bons résultats des équipes nationales de jeunes dans les compétitions internationales découlent de cette filière de formation plus fortement et précocement professionnalisée et structurée que dans d'autres pays, à l'exception des Etats-Unis qui s'appuient historiquement sur le système universitaire. Les joueur-euses français-es sont ainsi presque tous et toutes des «produits» de ce système fédéral étatisé. Ensuite, la création de ligues nationales et de clubs professionnels va s'effectuer, dans les années 1980 et 1990, à l'exception du football, beaucoup plus précoce (1932).

2 De multiples centres de formation

Cette professionnalisation, à la fois pour les garçons et les filles (même si un semi-professionnalisme reste aussi présent), va être permise et soutenue très fortement par les aides publiques des villes, des départements et des régions, pour des raisons de communication territoriale, particulièrement en basket mais aussi en handball et en volleyball. Ces clubs professionnels, sur le modèle du football, seront

rapidement tenus, par la fédération, de créer des centres de formation. Ces centres profiteront également des financements publics. Les jeunes joueur-euses y bénéficient d'un encadrement très professionnel et d'un statut socio-économique (apprenti joueur professionnel) tout en poursuivant une formation scolaire adaptée, personnalisée et réussie (la très grande majorité obtient son baccalauréat). Les basketteurs romands Thabo Sefolosa, puis Clint Capela et aujourd'hui Kyshawn George, passés par Chalons en France, ont pu tirer parti d'un tel dispositif pour devenir les trois premiers joueurs suisses en NBA.

3 Une mobilité vers les plus grands clubs

La troisième explication réside dans le célèbre arrêt Bosman de 1995 qui a ouvert la libre circulation des sportifs professionnels au sein de l'Union européenne. La qualité de la formation française reconnue dans différents sports collectifs va faciliter l'exportation massive des très bons joueurs (puis d'entraîneurs) vers les plus grands clubs des meilleurs championnats européens. Ces sportifs français ainsi exportés vont remporter, dans un cadre d'équipes internationalisées sans précédent, tous les plus grands titres de clubs.

Cette nouvelle culture de la gagne en club a également galvanisé les équipes nationales emmenées par des joueurs/capitaines/leaders emblématiques: Parker (quatre titres NBA) puis aujourd'hui Wembanyama, Zidane (nombreux titres internationaux avec la Juve et le Real Madrid) suivi par Mbappé, Karabatic en handball (trois Ligues des champions avec des clubs français, allemand et espagnol), Ngapeth en volleyball (multi-titré en France, Russie et Italie), Dupont (avec le plus grand club du monde de rugby: le Stade toulousain). Avec les premiers titres internationaux en club et en équipe nationale, le nombre de Français exportés explose en football et dans les autres sports collectifs, à l'exception du rugby où la France possède le meilleur Championnat mondial.

4 Des jeunes talents qui se montrent

La quatrième raison tient à l'exposition sportive et au devenir des jeunes formés. L'exportation de ces derniers justifie sportivement et économiquement les investissements dans la formation en leur offrant du temps de jeu tout en dopant les possibilités de transferts pour le football. Cette stratégie, basée sur une formation de haute qualité – tremplin d'exportation vers les meilleurs championnats –, a également été mise en œuvre, dès le milieu des années 1990, par la fédération suisse de football (ASF), la League (SFL) et ses clubs professionnels et leurs centres de formation (depuis 1999) dont elle a récolté les fruits: champions d'Europe M17 en 2002 puis du monde en 2009 et sortie très régulière des poules de l'équipe nationale masculine lors des phases finales des Coupes du monde et de l'Euro depuis les années 2000.

5 Des sélectionneurs qui durent

La cinquième raison tient à la qualité des coaches/sélectionneurs et de leur staff. Un point commun à toutes les équipes qui ont gagné dans ces différents sports tient au profil de leurs entraîneurs (ancien joueur et ancien entraîneur de club à succès), à leur longévité ainsi qu'à la transmission (héritage) des savoirs et savoir-faire permise dans la gestion du très haut niveau: Laurent Tillie en volley de 2012 à 2021, Olivier Krumbholz depuis 1998 (!) avec le handball féminin, Claude Onesta de 2001 à 2016 en handball masculin auquel a succédé son adjoint, l'ancien champion Guillaume Gille, Vincent Collet depuis 2009 au basket et le plus connu Didier Deschamps (football) depuis 2012.

6 L'accueil de grands événements

La sixième et dernière explication tient à la stratégie de la France, depuis les années 1990, de devenir une terre d'accueil pour de très nombreux championnats du monde et d'Europe avec le point d'orgue des Jeux olympiques de Paris 2024. Jouer à domicile a souvent créé un effet vertueux (titre, ferveur/unité populaire, attraction de nouveaux pratiquants et partenaires lors de la Coupe du monde en 1998 de football et pour le hand en 2001 et 2017) plus qu'un sentiment d'amertume comme pour les défaites en finale de l'Euro 2016 de football et en quart de finale lors des Coupes du monde masculine de rugby en 2023 et féminine de football en 2019. Un dernier élément, plus psychologique, réside dans l'émulation générale entre les sports collectifs. Aux JO de Tokyo 2020+1, trois équipes masculines dans trois sports différents (basketball, handball et volleyball) ont lutté pour une médaille d'or (avec deux succès) et trois médailles ont été remportées par les filles (basketball, handball et rugby à sept). ■